



Rapport ENTRAIDE

Dans beaucoup de villes universitaires, les étudiants occupent une place importante dans la ville, dans la région, de par leur nombre, leur place...

De par leur situation, ils constituent une catégorie sociale qui, au-delà des différences sociales, a des besoins communs, des aspirations communes.

Avant toute chose, pour un grand nombre d'entre eux, il s'agit de pouvoir bénéficier de bonnes conditions de vie et d'études. En effet, la sélection sociale qui sévit actuellement à l'université et la manque d'aide sociale directe font qu'aujourd'hui les plus défavorisés, à commencer par les 915 000 coursiers et les 110 000 résidents en cité U, n'ont pas les moyens financiers matériels pour mener de bonnes études.

Mais au-delà même des plus défavorisés, beaucoup d'autres étudiants rencontrent des difficultés du fait même de la diversité

présente

Muriel OMS

69° Congrès - Gardanne

Je voudrais d'abord revenir sur ce qui a motivé et qui motive encore le développement des services de l'UNEF

A. LES BESOINS DES ETUDIANTS

Dans beaucoup de villes universitaires, les étudiants occupent une place importante dans la ville, dans la région, de par leur nombre, leur place...

De par leur situation, ils constituent une catégorie sociale qui, au delà des différences sociales, a des besoins communs, des aspirations communes.

Avant toute chose, pour un grand nombre d'entre eux, il s'agit de pouvoir bénéficier de bonnes conditions de vie et d'études. En effet, la sélection sociale qui sévit actuellement à l'Université et le manque d'aide sociale directe font qu'aujourd'hui les plus défavorisés, à commencer par les 115 000 boursiers et les 110 000 résidents en cité U, n'ont pas les moyens financiers, matériels pour mener de bonnes études.

Mais au delà même des plus défavorisés, beaucoup d'autres étudiants connaissent des difficultés du fait même de la cherté des études.

Pour ne prendre qu'un exemple, les livres ; leur prix est tel que beaucoup d'étudiants n'achètent pas tous ceux qui leur sont nécessaires.

Dans le même temps, l'attachement aux études, la volonté d'acquérir une qualification se développent. Ce décalage entre la réalité et nos aspirations est de plus en plus mal ressenti.

D'autant plus que nos aspirations ne s'arrêtent pas là, car être jeune, c'est aussi autre chose : vivre pleinement sa vie de jeune, c'est aussi pouvoir rencontrer d'autres jeunes, organiser des activités ensemble, voyager, faire du sport, aller au théâtre, au cinéma, participer à des animations culturelles... L'aspiration à vivre une vie intéressante et à ne pas être seulement spectateur se renforce.

L'Université, parce qu'elle ne permet pas actuellement de répondre à toutes ces questions, doit changer. Nous ne pouvons plus accepter qu'elle ne joue pas son rôle de lien entre les jeunes, d'épanouissement, d'échange et de diffusion des expériences, des cultures.

Avec l'UNEF, nous avons les moyens d'apporter ensemble des réponses à ces besoins, satisfaire nos aspirations.

Avec la réforme de l'enseignement supérieur, des conseils "vie de l'étudiant" vont être mis en place.

A nous de nous en servir pour gagner des améliorations de nos conditions de vie et d'études sur nos campus. Mais nous ne pouvons nous arrêter là. L'Université ne peut satisfaire tous nos besoins.

A nous de prendre nos affaires en main et de nous donner les moyens nécessaires à la satisfaction de nos besoins, à la réussite de nos études.

C'est ce que nous avons commencé à faire en développant une orientation de services entre les étudiants.

B. LES REPONSES A CES BESOINS

Depuis 79.80, nous avons commencé à reconstruire le patrimoine de l'UNEF, notamment avec la création du CERCOOPE à Lyon, de la Coop Nationale et de l'imprimerie à Paris.

Cela nous a permis d'une part de diversifier nos terrains d'interventions et d'autre part de gagner en sérieux et de faire ainsi bénéficier les étudiants de tarifs encore plus près de leurs moyens.

Cela nous a permis également - et ce n'est pas la moindre des choses - d'ouvrir de nombreuses coops en particulier dans les petites AGE qui n'en auraient pas eu forcément les moyens autrement.

Dans le même temps, nous ne nous sommes pas limités à l'action papeterie, nous avons aussi créé de nombreux ciné-club (Aix, Brest, ...), nous gérons des cafétérias (Lyon, Jussieu, Orsay), sans parler du club micro-informatique de St Maur, du club d'astronomie, de la radio étudiante de Toulouse.

Enfin, depuis quelque temps, nous avons un service voyage qui peut permettre à un grand nombre d'étudiants de faire des séjours en lien avec leur secteur d'études à des prix très concurrentiels.

Cette orientation n'a, bien entendu, rien à voir avec une conception strictement commerciale. Par tous ses aspects, elle peut au contraire être à l'origine d'une profonde transformation du comportement des étudiants, de leur attitude vis à vis de l'Université, de leur place, de leur rôle.

Des étudiants qui décident de faire un poly ou des annales, ensemble, ce sont des étudiants qui changent leur façon d'aborder les examens, qui rompent avec l'isolement.

Des étudiants qui comme à Nancy créent et font fonctionner un foyer sur leur fac, ce sont des étudiants qui décident que l'Université ne doit plus être un lieu où l'on vient, contraint et forcé.

Des étudiants qui avec un ciné-club comme à AIX, avec des expositions comme JUSSIEU, avec une radio comme à TOULOUSE, animent leur campus et en font un pôle d'attraction culturel, ce sont des étudiants qui ne se comportent plus en simples consommateurs ou spectateurs à l'Université, mais qui deviennent vraiment partie prenante.

Dans le même temps, nous rencontrons des problèmes qui font que notre intervention dans ce domaine est mal comprise par les étudiants, alors que nos coops rassemblent plusieurs centaines d'étudiants, de nombreux copains ont l'impression que cette activité s'éloigne du syndicalisme, et ne fait guère avancer les choses essentiellement parce qu'elles ne nous permettent pas forcément de progresser aux élections universitaires.

D'autre part, les étudiants considèrent souvent nos coops comme des boutiques ouvertes dans un but électoraliste et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'ont pas toujours tort.

Enfin, et c'est peut-être notre principal problème, notre activité en ce domaine est trop tributaire des aléas du syndicalisme étudiant (élections, congrès, examens...) ce qui a pour résultat d'avoir des coops ouvertes irrégulièrement, et dont les horaires d'ouverture sont rarement respectés.

De plus, le manque d'organisation de ce secteur de l'UNEF a pour conséquence que nous faisons très petit par rapport aux potentialités qui existent : bien souvent nous nous contentons d'une coop alors qu'il y avait des étudiants et même des copains intéressés par d'autres activités.

Aujourd'hui, les aspirations des étudiants et les possibilités nouvelles que ce que nous avons déjà fait, nous donne, font qu'il devient urgent que nous diversifions encore plus nos terrains d'intervention, que nous prenions une place nouvelle dans la vie quotidienne des étudiants.

C. COMMENT REpondre MIEUX A NOS BESOINS

La première des choses à discuter avant que nous n'abordions les perspectives de développement de nos services est de comment faire pour mieux se faire comprendre des étudiants, et, pour associer plus de monde au fonctionnement de ces structures d'entraide.

Il y a, à mon avis, plusieurs niveaux d'intervention, chacun ayant son importance. Il faut que nous n'hésitions pas à discuter avec les étudiants de l'enjeu pour chacun d'entre nous, d'avoir des structures d'entraide étudiantes.

D'une part, parce que nos besoins sont spécifiques et que nous sommes les plus à même de les satisfaire d'autre part parce qu'il existe des tentatives d'occupation du marché purement commerciales (la CAPE, France Vidéo Son) ou plus politiques (les BAZU de la MNEF) qui ont tous pour but de transformer les étudiants en simples consommateurs et de se faire de l'argent sur le dos des étudiants.

Ces tentatives ne peuvent nous satisfaire, d'autant moins que nos besoins en matière d'animation par exemple, ne sont absolument pas pris en compte. Ceci dit, la meilleure façon de faire comprendre aux étudiants que nos services existent afin de trouver ensemble des réponses à nos besoins et non pas pour les arnaquer est de les associer de beaucoup plus près à leur création et leur fonctionnement.

Il est important, avant de décider de l'ouverture d'une coop sur une fac de discuter avec les étudiants de l'intérêt d'une telle initiative ainsi que des domaines particuliers qui devront être abordés dans cette coop (vente de stéthos, matériel spécifique en archi, billets SNCF, BIGE, avions...) en fonction des besoins. Je crois même que ça doit être un des principaux soucis du syndicat que de prendre toutes les initiatives possibles

et imaginables pour mettre l'expression collective des étudiants par des questionnaires, avec le journal de l'association, en créant une commission spéciale dans l'amphi... etc; faisons parler les étudiants et donnons leur les moyens avec l'association de prendre les initiatives nécessaires pour répondre à leurs besoins. L'association serait à côté de la plaque et ne jouerait pas son rôle si elle ne prenait pas en compte l'aspiration des étudiants qui prend de plus en plus d'ampleur à l'Université de vouloir décider de tout ce qui les concerne.

De la même façon, il nous faut avoir le souci d'associer plus d'étudiants à son fonctionnement, faire en sorte qu'ils se sentent partie-prenante et considèrent la coop comme un atout. Pourquoi ne pas suivre l'exemple de Kremlin-Bicêtre où les copines ont, à côté des horaires d'ouverture de la coop, posé une affiche sur laquelle il est écrit : "ne dites plus : la coop est encore fermée, ouvrez la !" qui leur a d'ailleurs permis de trouver d'autres volontaires pour les permanences.

Mettre en place une réelle démarche collective dans la mise en place et le fonctionnement de nos services, loin d'être une question de principe, est en fait une question de fond si nous voulons que, réellement ces services aient pour but de rassembler les conditions pour créer un nouveau tissu social étudiant, pour que les étudiants se donnent ensemble les moyens de trouver des réponses à leurs besoins.

De plus, comment se faire mieux comprendre sur l'utilité d'avoir une association UNEF sur sa fac, si ce n'est en montrant aux étudiants toutes les possibilités et les facilités qu'offre une structure nationale comme l'UNEF dans tous les domaines : coop, voyages, animation, sport ...etc.

Ceci dit, permettre aux étudiants de prendre toute leur place dans l'association et dans leur UER, pose le problème d'avoir un lieu qui soit un peu le pôle d'animation de la fac où chacun peut venir se détendre mais également trouver des tuyaux pour mettre en place telle ou telle activité, pour discuter

avec ses élus du mode de financement, pour trouver d'autres étudiants intéressés...etc, bref, cela pose le problème du foyer de l'étudiant.

Là aussi, c'est loin d'être une question à prendre à la légère, car ce foyer de l'étudiant, ça peut, ça doit être le lieu par où passent toutes les activités d'entraide, d'animation de l'UER. Le foyer, c'est le lieu où l'on vient quand on veut créer un club d'échec, de tarot...etc. C'est le lieu où on organise des expos, des rencontres avec des personnalités, c'est le centre culturel de l'UER.

Et ça peut le devenir très vite, si nous nous donnons les moyens d'associer les étudiants à sa création avec toutes les discussions que cela suppose sur les activités à y mettre en oeuvre, et également sur l'influence que cela peut avoir sur nos études car il est évident que décider par exemple de monter un service voyage dans une fac de Langues ne sera pas sans incidence sur la qualité de nos études.

Je pense qu'il devient urgent que nos associations se saisissent au plus vite de ce problème car il peut nous permettre de passer un cap très important dans le domaine du développement de nos services et changer du tout au tout le climat sur nos facs.

Et si, dans un premier temps, ce foyer doit être dans le local de l'UNEF, pourquoi pas ?

Le plus important n'est-il pas d'avoir un lieu où les étudiants passent, nombreux, dans lequel ils trouvent tous les éléments nécessaires pour intervenir et décider sur leur UER tant en ce qui concerne leurs études, les décisions des Conseils d'UER et d'U., que l'animation de leur fac ? Et puis nous serons bien plus forts une fois que nous aurons créé un certain nombre d'habitudes pour gagner le local qu'il nous faut pour avoir un vrai foyer.

Ceci dit cela ne réglera pas tout, loin de là. Nous avons en effet, dans certaines AGE, des endroits où passent énormément d'étudiants, la cafet que nous gérons à Lyon en est un exemple. Or, cela ne change pas fondamentalement l'attitude des étudiants, l'idée qu'ils se font de leur rôle, de leur place à l'Université.

Certes, et il faut que nous réfléchissions aujourd'hui à ce qui a pu clocher tant dans la façon dont nous avons créés ces endroits que dans la façon dont nous les avons fait fonctionner.

Je ne reviendrai pas sur la tendance que nous avons eue de ne pas discuter avec les étudiants de l'intérêt de développer des services gérés par les étudiants pour les étudiants.

Je veux quand même citer les difficultés que nous rencontrons pour que dans ce local s'y trouve tous les éléments nécessaires à l'intervention des étudiants sur leur fac et pour qu'ils s'y sentent interpellés, pour qu'il perde le caractère boutique que nous n'avons pas voulu lui donner, mais qu'il a pourtant : dans peu de locaux de coop, de cafet, il y a des affiches rendant compte du dernier Conseil, les textes de loi de la réforme et les projets de lers et 2èmes cycles de l'Université, les procès-verbaux des derniers conseils, les dates et ordre du jour des prochains conseils, une permanence des élus, tous les renseignements utiles sur les CROUS, l'action de nos élus au C.A., des tuyaux sur ce qu'il est possible de faire sur l'UER en matière d'animation par exemple (les derniers dossiers entraide par ex...), les journaux de l'association, ...etc.

Mais, et c'est je pense le problème le plus important, qui permettrait de régler les 2 autres, nous avons beaucoup de mal à associer l'ensemble de nos copains au fonctionnement de ces structures, faire qu'ils les utilisent et se sentent investis dans leur fonctionnement comme élément fondamental de leur réussite.

Ainsi par exemple, nous n'avons pas réussi à débloquer sur les correspondants de coop.

Or, si nous voulons que la coop joue bien son rôle, tienne sa place dans l'UER et devienne quelque chose que les étudiants considèrent comme un atout et à laquelle ils sont attachés, il faut qu'elle ait les moyens de répondre vite, bien et en toute circonstance à leurs besoins. Cela demande, pour les livres par exemple, d'avoir dans chaque amphi, une personne qui, dès qu'un prof. demande un bouquin, propose de faire une commande groupée, prenne des arrhes... etc.

Cela demande que nos copains dès qu'ils sentent qu'il serait bien d'organiser dans leur amphi, un voyage, un week-end, un tournoi de sports..., dès qu'ils entendent des étudiants parler d'un projet qu'ils ont sur la fac, aient le réflexe coop, service de l'UNEF..., bref, le réflexe association !

Il faut que nous rediscutions bien avec tous nos copains dans l'association de cette nécessité d'avoir réellement des correspondants de coop, des correspondants du service voyage, du service animation... etc dans chaque amphi.

Au niveau de l'AGE, il faut aussi que nous structurions mieux ce qui concerne l'entraide en commençant par avoir un responsable à l'entraide et des copains spécialisés sur des questions qui les intéressent le plus, car nous loupons vraiment trop de choses en exploitant mal les potentialités qui existent, de par l'action de l'Union Nationale et de par les associations, de nos copains et des étudiants en général.

D. COMMENT ON FAIT ?

Je crois qu'il faut aussi que nous discussions aujourd'hui de la façon de faire, pratiquement, pour améliorer notre intervention dans le domaine de l'entraide.

1. Le bilan avec nos copains

Il faut tout d'abord que nous fassions le bilan de notre intervention avec les copains, et ce, avant les chaines.

Mais, pas en termes de nombre de polys faits, de chiffre d'affaire de la coop, ... etc, mais au contraire, en terme de nombre d'étudiants associés à l'activité, en terme d'étudiants pour qui cette activité change vraiment quelque chose, pour la réussite de leurs études, en terme d'étudiants qui par cette activité décident de s'y mettre, d'agir pour gagner de bonnes conditions de vie et d'études à l'Université.

Il faut aussi que nous discutions sur la base de ce bilan à savoir comment associer plus d'étudiants, d'une part, et d'autre part, parce que cela va de pair, pour diversifier encore plus nos terrains d'intervention.

A ce sujet, je voudrais faire un aparté pour donner de l'ampleur à ce que nous pouvons mettre en place dans nos facs :

* Dans nos foyers d'étudiants, nous pouvons avoir :

- tous les documents concernant les conseils d'U, d'UER, CROUS, CNO, CNESER, plus les comptes-rendus des derniers conseils, les points en débat...

- documentation sur le ciné-club avec programme.

- l'animation culturelle sur la ville, la région, plus des propositions sur ce que l'on peut faire.

- des expos.

- des rencontres avec des écrivains, des professionnels ...

- la presse + revues.

- le service voyage avec :

. billets BIGE, carré Jeune

. avion

. les week-ends au ski, à lamer, sur un thème

particulier...

. les séjours à l'étranger

. les échanges entre AGE

- les fiches de lecture, en lien avec son secteur d'étude.

- la liste des polys et annales publiés sur toutes les facs.

- la coop avec :

. papeterie

. petit matériel
stéthos...

. photocopies

. K7 - vidéo

. photos

. livres -15 %

- des clubs divers et variés

- une cafet.

Et la liste n'est pas limitative !

Alors, comment faire ?

Je n'ai pas de recette miracle, mais je crois qu'il faut avant que nous perdions l'habitude de dire aux étudiants "l'UNEF, c'est bien parce que tu pourras avoir une coop, des polys, des billets de train... etc" pour leur permettre de s'emparer à part entière de ce secteur, pour en faire leur chose à eux.

Ainsi, par exemple, sur les chaînes, je pense qu'il faut que le foyer, la coop soient là avec une expo sur tout ce qu'on peut faire, avec du matériel... pour montrer concrètement aux étudiants qu'un foyer, qu'une coop, c'est utile (un peu comme nous avons fait l'an dernier pour montrer que l'association est utile avec nos expos pour expliquer la fac...). Et dans le même temps, il faut que des copains soient là pour proposer aux étudiants de s'inscrire à l'association pour faire tourner et donner plus d'ampleur à nos services.

Il faut que sur les chaînes, nous trouvions des responsables de foyer, de coop... dont la tâche sera, à la rentrée, de faire connaître le foyer, la coop, le service voyages...etc dans leur amphi.

Ce seront eux qui auront pour tâche de remettre en route toutes nos activités dans ce domaine.

Nous faisons la proposition qu'après la rentrée, après avoir débattu dans chaque amphi des structures et activités dont nous avons besoin, nous élisons amphi par amphi des responsables pour chaque activité : foyer, coop, voyage, animation, ... etc.

Ainsi, non seulement, nous pouvons permettre l'expression collective des étudiants dans chaque amphi, mais en plus, nous commencerons à marquer des points sur l'organisation, l'action collective avec l'association pour gagner sur nos études.

Et cela pourra nous permettre de développer des services Etudiants sans commune mesure avec ce qui existe, tant en nombre, qu'en sérieux et en quantité.

Mais plus près encore, il y a des choses à faire tout de suite.

Ainsi, il n'y a aucune raison d'attendre pour décider avec les étudiants la création du foyer de l'UER.

Avec des questionnaires, avec le journal d'associations... lançons la discussion sur ce qu'il nous faut pour étudier mieux : là, décidons la création d'un club micro-informatique, là, diffusons les fiches de lecture, là encore ouvrons une petite cafet, là, enfin organisons une expo ou une nuit du cinéma, possible même s'il n'existe pas de ciné-club.

Ces activités même si elles ne sont que ponctuelles, peuvent permettre de montrer que même si nos moyens sont limités, nous pouvons faire quand même beaucoup pour changer le climat dans nos facs.

Et puis, comme il va bientôt y avoir nouveaux étudiants, et cela peut nous permettre de trouver plus facilement des responsables de chaque activité si les étudiants des années supérieures sont là pour expliquer ce qu'ils ont fait et proposer à ces nouveaux étudiants de s'inscrire tout de suite pour organiser les activités qui les intéressent.

Je pense d'ailleurs qu'il faut que nous discutions bien avec les étudiants actuels de l'intérêt de l'accueil des nouveaux bacheliers : sur le plan professionnel, le fait de ne pas être paumé et même d'être guidé pour le choix de son DEUG, de ses UV... mais également, sur le plan collectif, ne pas laisser s'instaurer la démerde, le repli sur soi, l'isolement.

Proposons-leur de nous aider à rédiger le guide de la ville, mais proposons leur de s'y mettre tous ensemble pour préparer des expos photo, des présentations de la fac et pourquoi pas une vidéo ? Proposons-leur d'accueillir tous ensemble les nouveaux étudiants.

IL y a aussi les examens qui vont bientôt arriver. Là aussi,

il faut que nous lancions le débat pour savoir ce qu'il nous faut pour réussir. Je ne m'attarderai pas trop là-dessus car il y a une commission qui en discute, mais il faut que nous utilisions toutes nos structures : foyer, coop, imprimerie... pour mettre en place là des polys, des annales, là des groupes de révision... utiles pour étudier.

Mais, ne nous arrêtons pas là : ces polys, annales... nous en avons besoin pour étudier ; ce sont des moyens pédagogiques. La fac doit payer. Elle doit payer les polys, elle doit mettre un assistant à notre disposition pour les groupes de révision. Avec nos élus "S.E.", avec tous les étudiants de l'amphi gagnons ces subventions car l'entraide n'est pas une fin en soi, mais un moyen, une prise en charge de nos besoins. Et cela n'enlève rien au fait que c'est les organismes habilités qui doivent payer.

Enfin, après les examens, il y a les vacances. Dans de nombreuses facs, discutons de l'intérêt de partir tous ensemble, pour les liens que cela crée dans un amphi, mais également pour nos études.

Au BN, nous n'arrêtons pas de recevoir des bulletins d'inscription pour le service voyage, après la distribution du 4 pages spécial voyages.

Un voyage, c'est vraiment une activité qui peut nous permettre de montrer concrètement qu'en s'associant, on répond mieux à nos besoins.

A Paris 8, en histoire quand les copains ont proposé d'organiser un voyage en Grèce axé sur la découverte des sites historiques et archéologiques du Péloponnèse, cela a été l'enthousiasme. Quant à des étudiants en Langues, nous proposons d'aller à l'étranger pour se perfectionner et découvrir mieux la civilisation du pays en question, c'est l'enthousiasme.

Et pourtant, nous n'osons pas nous lancer. Je crois qu'il ne faut pas que nous hésitions. Le voyage, je vois que nous aurons peu à nous en occuper. Ce seront les étudiants qui partiront, qui prendront tout en charge, du programme au financement.

Non seulement, ils le souhaitent, mais je pense qu'ils n'accepteraient pas que nous décidions à leur place, et ils auraient raison.

Alors, nous avons 2 mois d'ici les vacances, c'est suffisant ; avec l'association, décidons de partir !

En guise de conclusion...

Nous avons un bilan qui est grand, qui est riche. Et, je crois, et nous pouvons nous en féliciter, que nous avons fait naître des exigences nouvelles chez nos copains et chez les étudiants.

Des exigences nouvelles quant au sérieux de nos activités, quant à la diversification de nos activités. Des exigences nouvelles quant au choix de nos activités mieux ancrées dans les amphis et répondant mieux à nos besoins.

Ce n'est pas simple, mais nous sommes là pour en discuter.

Alors, discutons-en !